

Gabriel Feltran, nouveau chercheur au CEE : "Étudier la gouvernance des marchés illégaux transnationaux"

Je suis Gabriel Feltran, directeur de recherche au CNRS, rattaché au Centre d'études européennes et de politique comparée, à Sciences Po.

Présentez-nous votre parcours

Je suis ethnographe et sociologue, j'ai commencé mes recherches à São Paulo, au Brésil, en étudiant la violence criminelle.

Quand j'ai commencé mes recherches, les niveaux de violence dans les quartiers populaires étaient en augmentation importante et personne n'en comprenait la raison.

Il n'y avait pas vraiment d'études empiriques sur la criminalité violente à São Paulo.

Moi, comme chercheur, j'étudiais la régulation de cette violence, qui n'était pas chaotique du tout, mais qui commençait à être régulée par le PCC, le "Primeiro Comando da Capital", la principale organisation criminelle d'Amérique latine, qui était dans ses premiers moments. De manière surprenante, cette organisation ne faisait pas augmenter la violence dans les quartiers, elle la faisait baisser.

Alors j'ai commencé à étudier les mécanismes quotidiens de cette régulation. J'étudiais plutôt le côté politique de cette organisation : sa justice interne, ses règles de conduite, etc.

Sur quoi portent vos recherches actuelles ?

En étudiant cette quotidienneté criminelle par l'ethnographie, je me suis rendu compte qu'on parlait beaucoup de l'organisation criminelle mais pas des marchés illégaux, du côté économique.

Et, en même temps, le PCC contrôlait de plus en plus de positions dans des chaînes transnationales de ces marchés illégaux, notamment ceux de la cocaïne, des armes à feu, des voitures volées et du blanchiment d'argent.

Au niveau méthodologique, à ce moment-là, j'ai commencé à vraiment suivre ces objets dans les trafics illégaux. Cela m'a amené à une dimension transnationale de ces recherches. Avec des collègues français, mexicains, ghanéens, entre autres, nous avons préparé un projet international qui s'appelle Global Cars, financé par l'ANR et la FAPESP brésilienne, pour vraiment étudier la gouvernance des marchés illégaux transnationaux.

Nous avons des ethnographes qui travaillent dans plusieurs endroits, en Amérique latine, en Afrique de l'Ouest, en Europe et aux Etats-Unis, en suivant des voitures volées, leurs pièces détachées et les conséquences de cette accumulation pour la politique locale.

On s'intéresse beaucoup aux rapports entre les économies légales et illégales, et c'est pour cela que les voitures sont un très bon objet d'étude.

Pourquoi avez-vous choisi d'intégrer le CEE ?

Mes recherches ont ces deux faces : d'un côté, j'étudie la gouvernance criminelle et ses formes de capillarisation dans la vie quotidienne.

De l'autre, l'économie criminelle globale à la base de cette gouvernance, et les conséquences qu'elle produit.

Les axes de recherche du CEE correspondent exactement aux objectifs de développement de ma recherche, c'est-à-dire les transformations du capitalisme vues par les chaînes transnationales de marchés illégaux, les transformations de l'Etat et des politiques de sécurité publique, les conséquences en ville de ces conflits et la mise sous tension des démocraties partout dans le monde.

En conclusion, j'espère développer un cadre analytique pour penser le pouvoir à partir de mes terrains sur les réseaux criminels.

Propos recueillis par Véronique Etienne, chargée de médiation scientifique au CEE.